LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE

LA FIN DU MONDE TEL QUE NOUS LE CONNAISSONS

16.09
—
14.11
2010

DOSSIER DE PRESSE

LA FIN DU MONDE TEL QUE NOUS LE CONNAISSONS

En 1987 le groupe REM sortait la chanson *The end of the world as we know it* (*La fin du monde tel que nous le connaissons*). Douze ans plus tard, en 1999, Immanuel Wallerstein, sociologue américain, écrivait son essai *The end of the world as we know it*.
Les uns et les autres dans leurs œuvres font part des inquiétudes de leur temps mais développent une approche positive. REM rajoute à la phrase titre de sa chanson *And I feel fine* (et je me sens bien) tandis qu'Immanuel Wallerstein démontre que ce sont là des périodes de transitions que nous traversons, des temps mouvementés certes, mais propices à une réflexion sociale, à des questionnements structurels.
Les artistes de l'exposition invités par Bettina Steinbrügge ont cette même lecture de l'époque. Ils sondent, mesurent la réalité complexe et chaotique du moment et de manière engagée, ils explorent des évolutions possibles, des processus envisageables. Par le biais de leurs expressions artistiques ils cherchent sur un mode critique mais optimiste à comprendre le monde tel qu'il est.
Politique, inscrite dans l'actualité et impliquée, *La fin du monde tel que nous le connaissons,* est une exposition qui est à la fois miroir d'une époque difficile et porteuse d'espérance.

S.W.

COMMISSAIRE : BETTINA STEINBRÜGGE
VERNISSAGE : 15.09.2010 ➔ 18:30
POINT PRESSE : 15.09.2010 ➔ 17:00
(à la Kunsthalle de Mulhouse)

LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE

SOMMAIRE

L'EXPOSITION **PAGE 4**

BETTINA STEINBRÜGGE
COMMISSAIRE D'EXPOSITION **PAGE 5**

LES ARTISTES **PAGE 6 À 15**

L'INVITATION INÉDITE À CÉCILE BABIOLE **PAGE 16**

LES RENDEZ-VOUS DE LA KUNSTHALLE **PAGE 17**

INFORMATIONS PRATIQUES **PAGE 18**

KUNSTHALLE MULHOUSE + CRAC ALSACE **PAGE 19**

CONTACT PRESSE

Clarisse SCHWARB
Tél. **03 69 77 66 28**
com.kunsthalle@gmail.com
➔ www.kunsthallemulhouse.com

LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE

L'EXPOSITION

LA FIN DU MONDE TEL QUE NOUS LE CONNAISSONS

En 1987 le groupe REM enregistrait la chanson *The end of the world as we know it (and I feel fine) / La fin du monde tel que nous le connaissons (et je me sens bien).* Ce titre faisait suite à une chanson plus ancienne intitulée PSA, abréviation de «Public Service Announcement». Dans le clip, un jeune skate border s'exerce dans une ferme en ruine et abandonnée, il montre à la caméra des reliques trouvées sur place. Cette chanson de REM est de celles qui relève les inquiétudes sociales de son temps. Mais la mention «and I feel fine / *et je me sens bien*» lui donne une valeur positive et encourageante. Cette double lecture se retrouve en art contemporain. Ce que l'Histoire de l'Art et la Théorie décrivent comme des «détournements» n'est autre en réalité qu'un processus complexe de démontage de structures esthétiques existantes, puis de réassemblage modifié et subversif. Ce jeu permet de questionner ou critiquer la société, les valeurs traditionnelles et le statu quo.
Parfois de manière dissimulée, mais toujours réfléchie, les œuvres d'art font passer des visions de l'avenir comme en témoignent «l'Icare» de Bruegel, «Guernica» de Picasso ou «Instruction Pieces» de Yoko Ono. Dans ce sens, les artistes provoquent l'esprit du temps «Zeitgeist» et apportent leur contribution à son perpétuel renouvellement.

En 1999, quelques années après la sortie de la chanson de REM, le sociologue américain Immanuel Wallerstein écrivait l'essai «The End of the World as We Know It». Le texte se fonde d'une part sur la recherche d'événements récents et d'autre part sur l'étude des décalages de pensée qui sont influencés par ces mêmes événements. «The End of the World as We Know It» conclut par une analyse des grands défis intellectuels de la société telle que nous la connaissons et suggère quelques réponses. Selon Wallerstein, nous vivons dans une société post-capitaliste qui se trouve en phase de transition. Les structures familières sont en train de disparaître, sans que les suivantes ne se dessinent encore à l'horizon. Cette conception implique un certain chaos, contexte historique propice à une réflexion sociale. Ainsi, sa théorie peut être perçue comme un point de départ et non comme une fin. Quel avenir imaginons-nous vraiment ? A quoi pourrait ressembler la topographie de cette transition ? Comment représenter la singularité de ce processus ?

J.J. Charlesworth écrivait dans une édition de Artreview parue récemment «A présent que le drame du début de la crise financière est passé, nous nous trouvons à un moment bien plus étrange : chacun essaie de maintenir un modèle de normalité fonctionnelle, bien qu'il est évident que les temps ne sont plus normaux. Continuer à écrire, montrer ou faire de l'art, même sérieux, sans tenir compte de sa résonance avec la société, revient à s'égarer voire tend vers la futilité. Alors, que faire ?»
Jacques Rancière, fait appel à une nouvelle forme de subjectivité politique qui partirait d'un principe d'égalité, d'une idée de capacité et de compétence universelle, propres à toutes les expériences, et que nous nous devons essayer d'explorer. Comme Wallerstein, il ressent notre époque comme transitionnelle et sans objectifs définis. Il se pose la question : «Que pensons-nous, être capables de faire ensemble ?» Et finalement quel est le rapport avec l'émancipation ?
Les artistes et groupes d'artistes invités prennent position face à la crise financière, à l'effondrement de l'Etat-providence ou des industries du divertissement, ils avancent de nouveaux espoirs, des utopies et conceptions alternatives. Comme un sismographe, l'exposition trace les signes et images de notre vie quotidienne, sonde les méthodes des pouvoirs en place, tout en proposant de nouveaux contextes esthétiques. Elle montre les travaux d'artistes qui réagissent de manière critique, satirique et subjective aux réalités actuelles et, ce faisant, développent leurs propres propositions, expressions de la réalité contemporaine faisant apparaître leurs façons de composer avec elle. Le concept fait suite au désir de comprendre de manière critique les processus sociaux, politiques et économiques actuels dans un monde global, sans lequel l'art contemporain ne pourrait être ni considéré, ni compris.

Bettina Steinbrügge

LES ARTISTES

Marc Bijl ¦ Claire Fontaine ¦ Cyprien Gaillard ¦ Piero Golia,
Hadley+Maxwell ¦ Jorge Macchi ¦ Bernhard Martin,
Katrin Mayer ¦ Mladen Miljanovic ¦ Frédéric Moser & Philippe Schwinger

BETTINA STEINBRÜGGE

Vit et travaille à Berlin. Après avoir étudié l'histoire de l'art, la philosophie anglaise et la littérature comparée, elle opère sur de nombreux champs artistiques : curatrice indépendante, conférencière, critique d'art et journaliste de presse spécialisée. De 2001 à 2008, elle a dirigé conjointement la *Halle für Kunst* à Lüneburg (DE), les résidences d'artistes au château Bleckede tout en enseignant l'art théorique et la pratique curatoriale à l'université de Lüneburg.
Depuis 2009, elle est co-commissaire de *Forum Expanded*, une division du Festival du Film International de Berlin.
Ses dernières publications sont une monographie consacrée à Jeanne Faust *Cooling Out - On the Paradox of Feminism,* Outlandos publiée chez *JPR / Ringier* et avec la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève, *Edu Tool Box,* un livre sur l'éducation artistique.
Par ailleurs, Bettina Steinbrügge écrit pour de nombreux catalogues et diverses publications telles que les magazines *Art South Africa*, *IDEA*...

LES ARTISTES

MARC BIJL (NL)

Fundamentality VII, 2009
Installation
Courtesy Marc Bijl, Upstream Gallery, Amsterdam,
The Breeder, Athens

La problématique de Marc Bijl est liée à des événements politiques, à la perception et à l'association des structures sociales et des systèmes de contrôles qui se manifestent dans l'espace public. Leur apparence symbolique est thématisée dans les œuvres. L'installation *Fundamentally VII*, composée de matériaux de construction et de graffitis fait référence dans sa matérialité simple au constructivisme minimaliste d'un Sol LeWitt et rend hommage au vandalisme quotidien. En manipulant ces codes culturels, Marc Bijl invente un langage qui met en lumière une histoire des idées et des constructions sociales. Dans *Fundamentally VII,* différents symboles de la culture et de la sous-culture s'affrontent pour infiltrer le système de codes allant jusqu'à les bousculer. Le spectateur doit se réorienter, trouver sa voie dans un nouveau système, voire réviser ses jugements. La question de pouvoir et d'influence est posée afin d'attirer l'attention sur le désir actuel de structure et d'ordre. Toutefois, à l'opposé du dictat conservateur, Marc Bijl célèbre le charme de la déchéance et de la destruction comme une libération.

LES ARTISTES SUITE

CLAIRE FONTAINE (F)

Il ya trop d'innumaniter est j'ai pas trouver mon droit, 2007
Néon, transformateur et câble, 10 X 400 x 4 cm
Courtesy Claire Fontaine et Air de Paris, Paris
Photo : Marc Domage

Brickbats (Téléphone arabe), 2007
57 briques et fragments de brique, impression sur epson durabrite et élastiques
dimensions variables.
Courtesy : Claire Fontaine et Air de Paris, Paris
Photo : Marc Domage

Dans l'article de presse paru à l'occasion de leur exposition à la Galerie Neu à Berlin on pouvait lire : « A chaque fois qu'un changement s'opère dans le lieu et dans le temps, il est le résultat d'un conflit et d'un refus et jamais l'effet d'un soi-disant progrès ». L'activité critique de l'artiste fictionnel « Claire Fontaine », collectif composé de Fulvia Carnivale et James Thornhill, se base sur l'élaboration de gestes significatifs qui mettent en évidence un espace de possibles qui nait de la distinction du signifiant et du signifié, de l'exploration du non-lieu qui les séparent. C'est la représentation de quelque chose d'invisible qui oscille entre abstraction et représentation littérale. Dans les œuvres présentées, les couvertures de livres traitant du discours théorique général deviennent de simples couvertures de briques et les déclarations politiques se dissimulent derrière des enseignes lumineuses.
L'ambivalence des matériaux utilisés attire l'attention sur un état de transition et la nature des mécanismes de pratique culturelle contemporaine. Ils révèlent les potentiels et les problèmes des droits d'auteur et des originaux, ils décrivent l'économie mondiale telles que les modèles descriptifs de sociologie les ont déjà intégrés : la réalité est égale à l'effet de la réalité.

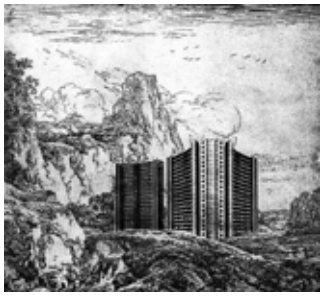
LES ARTISTES SUITE

CYPRIEN GAILLARD (F)

1 / Belief in the Age of Disbelief (Banja Luca), 2005
2 / Disbelief (Paysage aux trois tours), 2005
3 / Belief in the Age of Disbelief
(L'arbre incliné / étape VI), 2005

Belief in the Age of Disbelief, 2005
6 Gravures 36 x 47 cm
Courtesy Private Collection

Cyprien Gaillard travaille sur la relation entre l'architecture et la nature. Une esthétique minimale et une veine romantique s'associent au vandalisme et à un nouvel esprit anarchiste. La série d'estampes *Belief in the age of Disbelief* déplace des gratte-ciels modernistes dans le paysage idyllique hollandais du 17e siècle. Ces bâtiments, jadis symboles modernistes de promesses utopiques, symbolisent aujourd'hui les conflits raciaux, la déchéance urbaine, la criminalité ou la violence. Qu'est-il advenu de ces utopies ? Cyprien Gaillard accepte la beauté vétuste des cités déchues en ruine et des zones sensibles qui, comme dans le cas de Pruitt-Igoe, Scampìa ou des banlieues parisiennes sont mises à sac et brûlées dans un feu d'artifice baroque. Il formule ici des phases finales dans lesquelles on teste la survie sur les restes d'une civilisation perdue. Ce sont eux, ces restes qui sont les dernières ressources. En outre, ils reprennent une idée quasi utopique de la « durabilité », l'idée d'une société meilleure née de l'esprit de la dystopie.



LES ARTISTES SUITE

PIERO GOLIA (I)

Oh my god, that's so awesome, 2009
Film 35mn
Courtesy Piero Golia, Bortolami Galerie,
New York et Fonti Galerie, Naples

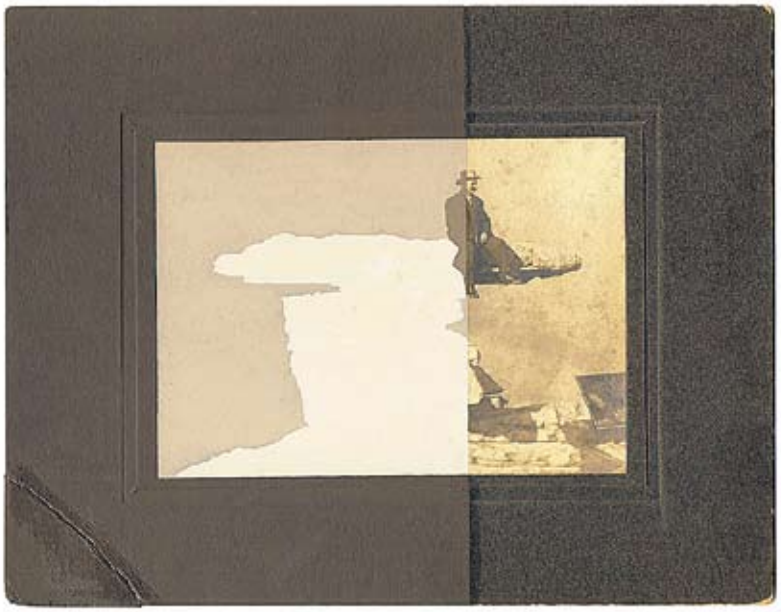
Piero Golia pratique dans ses interventions, performances, sculptures et installations la poésie héroïque des gestes extrêmes : le défi de performer un chef-d'œuvre presque impossible ou une action légendaire. Après avoir quitté l'Italie pour les États-Unis, il vit aujourd'hui à Los Angeles, un lieu qui efface les limites entre réalité et invention et qui constitue la meilleure toile de fond pour son exploration de la création de mythes et sa vue ironique sur la société contemporaine. En combinant ruse et générosité ainsi qu'humour et poésie, il transforme l'art en lieu où tout semble toujours possible. Dans *Oh my God, that's so awsome !,* il présente une projection 35 mm filmée avec une caméra jetée d'un avion. Cette caméra ne semble jamais toucher le sol, le spectacle évoque plutôt une chute verticale irrésistible et interminable dans un paysage d'une beauté irréelle. Il créé une situation paradoxale basée sur un équilibre déréglé entre les moyens et les buts, démontrant ainsi que rien ne se termine comme nous le voudrions.

LES ARTISTES SUITE

HADLEY+MAXWELL (CAN)

Sans-titre, détail *Improperties,* 2010
Photographie, peinture à l'huile
22.5x17cm
Courtesy Hadley et Maxwell
and Jessica Bradley Art + Projects.

Hadley+Maxwell travaillent ensemble depuis 1997 et analysent l'histoire de la civilisation, la philosophie contemporaine, les modèles de subjectivité et leurs formes esthétiques par le biais de formes et de techniques artistiques très diverses. Ils se servent de vidéo, musique et installation afin de sonder les relations humaines et de possibles nouveaux positionnements. Ils associent des images iconiques à une imagerie traditionnelle et à un vocabulaire issu de la culture populaire, ils combinent mouvements artistiques et politiques de l'histoire récente. En faisant sans cesse référence à leur déséquilibre, notamment dans *Improperties*, ils développent une critique des positionnements idéologiques tout en se focalisant sur leur contenu utopique et l'inhérent désir d'appartenance ou de changement.

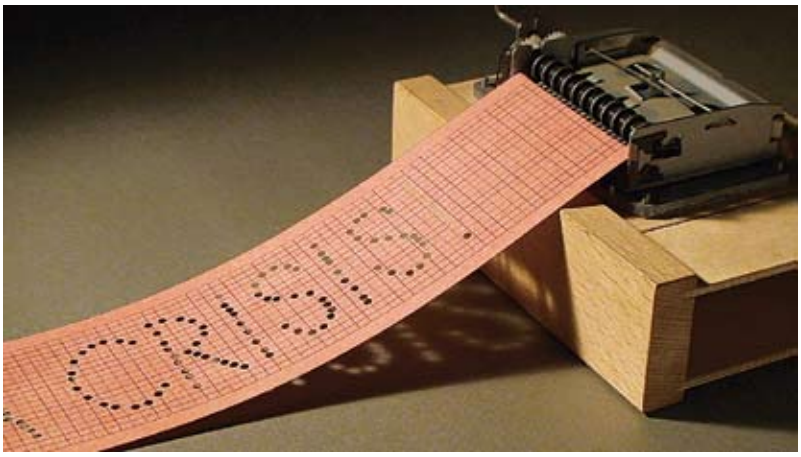


LES ARTISTES SUITE

JORGE MACCHI (ARG)

12 Short Songs, 2009
Vidéo 9 ‘
Courtesy Jorge Macchi & Galerie Peter Kilchmann, Zürich

Jorge Macchi travaille avec les objets de la vie quotidienne. Il en fait des supports de développements poétiques mais aussi des éléments de découverte des contextes sociaux et des besoins qui émergent au fil du quotidien. Ses trouvailles, comme par exemple des extraits de journaux, déclenchent de nouvelles narrations et des révélations de la vie quotidienne dues au pur hasard ou à des combinaisons aléatoires. La projection vidéo *12 Short Songs* combine deux motifs répétitifs : des titres de journaux et les mécanismes d’une ancienne boîte à musique. Ces titres de journaux sont perforés et passés dans la boîte qui déclenche une musique cristalline et apaisante formant un contraste absolu avec les titres tous issus des premiers jours de la crise financière. Ici, la brutalité se joint à la rêverie ce qui provoque finalement un effet inquiétant.



LES ARTISTES SUITE

BERNHARD MARTIN (D)

Le reposoir d'amour refusé, 2010
Installation
Courtesy Bernhard Martin

Les tableaux de Bernhard Martin couvrent de multiples sujets, ils sont dynamiques, inquiétants et revendiquent leur esthétique. Ils assument leur qualité picturale et excluent une surenchère intellectuelle. Bernhard Martin se sert d'un répertoire de style consciencieusement maîtrisé, qui ne lui dicte aucune limite et lui permet de jouer dans ses peintures de la réalité et de la fiction sur un même plan. Sans cesse, il utilise la référence à « l'image comme image » et joue avec ses possibilités d'expression. Il en résulte des images fragmentées, humoristiques et énigmatiques, parfois figuratives mais qui ne présentent aucune structure narrative clairement lisible. Dans *Le reposoir d'amour refusé*, états du psychisme humain, les sensations, les espoirs, les fêlures sont tout aussi présents que les drogues, la sexualité ou la violence. D'évidents rapports temporels et spatiaux sont dissous, l'espace pictural a des interprétations variées qui aboutissent ici à une installation. Tout comme les figures transparentes, le spectateur est lui-même entraîné dans un tourbillon d'images dans lequel différentes forces interagissent voire, s'équilibrent.

LES ARTISTES SUITE

KATRIN MAYER (D)

Balloons / Your very own words.
Indeed! And who are you?(Brion Gysin), 2010
Ballons, hélium, affiches
Courtesy Katrin Mayer, Galerie Antje Wachs, Berlin

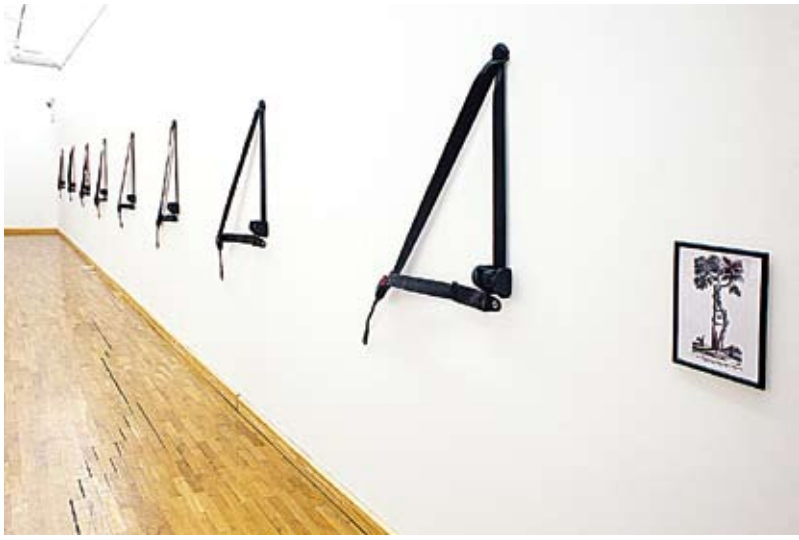
Dans son travail artistique, Katrin Mayer traite de l'importance des images artistiques populaires et quotidiennes et analyse les mécanismes d'inscription des sémantiques culturelles dans des contextes spatiaux et temporels spécifiques. Katrin Mayer cherche des motifs qu'elle met en scène dans de nouveaux dispositifs, qu'elle soumet, dans ses expositions, à des interventions spatiales. Dans *Balloons*, des ballons remplis d'hélium flottent au-dessus du sol. Sur le mur voisin, se trouve une affiche qui renvoie, sous la forme d'une histoire dessinée, à des connotations propres à la conscience, la rêverie, l'introspection, la réflexion et l'illusion. Elle joue les références *Silver Clouds* (1966) d'Andy Warhol, références aux masques, aux illustrations fugaces, à la fascination pour les rêves et leur caractère éphémère.

LES ARTISTES SUITE

MLADEN MILJANOVIC (BIH)

Social Orthopedics, 2010
8 ceintures de sécurité, impression numérique
Dimensions variables, dessin : 25 x 19 cm
Courtesy Mladen Miljanovic, Galerie Antje Wachs, Berlin
Crédit photo : Eva Wurdinger, Drago Vejnovic

Mladen Miljanović se consacre aux possibilités de nouvelles stratégies artistiques dans lesquelles des interactions sociales sont développées à l'encontre de ses propres expériences personnelles en Bosnie-Herzégovine, son pays d'origine. Dans son installation *Social orthopedics*, Miljanović étudie des pièces détachées de l'ancienne voiture yougoslave *Zastava 101* à la manière d'un «art social appliqué». Dans ce but, il analyse des ceintures de sécurité comme instrument possible de discipline et de limitation spatiale. Il en déduit une forme artistique minimaliste et sérielle qui déplace sa réflexion à la lumière des événements actuels.



LES ARTISTES SUITE

FRÉDÉRIC MOSER & PHILIPPE SCHWINGER (CH/F)

France détour, Episode 1 – Devoir et déroute, 2009
HD Vidéo, 26'36, photographies, textes, affiches
Courtesy Moser & Schwinger, Galerie Koch Oberhuber Wolff, Berlin et Galerie Jocelyn Wolff, Paris

Frédéric Moser (1966) et Philippe Schwinger (1961) viennent du théâtre. Leurs œuvres sont un mélange de théâtre, de vidéo et d'installation. Ils créent un jeu complexe de fausse authenticité et de rupture subtile qui magnétise les visiteurs grâce à sa précision formelle et son intensité émotionnelle. Depuis 2001, Frédéric Moser et Philippe Schwinger ont pris le combat des jeunes pour l'émancipation et contre la standardisation sociale comme point de départ d'un discours sur les paradigmes politiques, moraux et économiques qui constituent la réalité sociale. Depuis 2009, en référence à Jean-Luc Godard, Frédéric Moser et Philippe Schwinger réalisent un «Dé-Tour» de France sous la forme d'un documentaire télévision qui passe par de nombreux détours. Ils suivent la thèse de Jacques Rancière selon laquelle penser le réel implique de le fictionnaliser. Les jeunes qu'ils interrogent dans des milieux sociaux différents sur les conditions dans lesquelles ils vivent ne confirment pas l'image stéréotypée sous laquelle les médias et la politique tentent de les dépeindre. Leur réalité est plus complexe. Moser et Schwinger pensent une nouvelle «France» dans leurs films : comme un récit et un discours qui restitueraient aux jeunes un espace d'émancipation.

LA FIN DE L'AUDIOGUIDE TEL QUE NOUS LE CONNAISSONS

INVITER UNE PERSONNALITÉ À PROPOSER UNE RELATION INÉDITE ENTRE LE PUBLIC ET LES ŒUVRES DE L'EXPOSITION.

Cécile Babiole propose de pervertir sensiblement le principe de l'audioguide tel que nous le connaissons. Il s'agit non pas de faire un véritable audioguide interactif et localisé (avec détection infra-rouge ou autre) mais de créer un audioguide global avec une seule plage sonore non localisée qui soit en résonance avec l'ensemble de l'exposition.
Il se présente sous forme d'un enregistrement sonore d'une dizaine de minutes mixant musiques, éléments vocaux, interview du commissaire.
Les visiteurs pourront l'écouter soit en appelant un numéro avec leur téléphone portable, soit au moyen d'un lecteur mp3 mis à leur disposition.

De la musique industrielle des années 80 (*Nox*) aux cultures électroniques et numériques d'aujourd'hui, le travail artistique de Cécile Babiole évolue de manière transversale, croisant les circuits de la musique et des arts visuels. Loin d'une pluridisciplinarité de mise, c'est le passage d'un langage à un autre, la contamination d'un code par un autre, et une incessante relecture du rapport entre l'image et le son, qui sous-tend sa pratique.
Qu'elles apparaissent dans l'espace public (rue, autobus) ou privé (galeries, salle de concert), ses dernières installations et performances (RPM, Shining Field, Doom, I'll be your Mirror, Circulez y'a rien à voir, Reality Dub, Crumple Zone...) interrogent avec ironie nos systèmes de représentation et nos technologies.

www.babiole.net

L'AUDIOGUIDE SERA ÉGALEMENT TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.KUNSTHALLEMULHOUSE.COM OU PAR TÉLÉPHONE AU 0800 00 16 84 NUMÉRO VERT GRATUIT À PARTIR D'UN FIXE

LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE

RDV

→ EXPOSITION
LA FIN DU MONDE TEL QUE NOUS LE CONNAISSONS

Du 16.09 au 14.11.2010

→ VERNISSAGE
MERCREDI 15 SEPTEMBRE A 18:30

→ INVITATION INEDITE A CECILE BABIOLE
Cécile Babiole propose *La fin de l'audioguide tel que nous le connaissons,* pièce sonore mixant musiques, éléments vocaux et interview de la commissaire.
Disponible pour les visites ou téléchargeable sur www.kunsthallemulhouse.com ou par téléphone en composant le 0 800 00 16 84 (numéro vert, gratuit à partir d'un fixe)

→ KUNSTAPERO
En partenariat avec « Mulhouse Art Contemporain ».
Visite guidée, suivie d'une dégustation de vin.

Les 1ers jeudis du mois :

JEUDI 7 OCTOBRE A 18:00
JEUDI 4 NOVEMBRE A 18:00

Participation 5€/personne, inscription au 03 69 77 66 47

→ KUNSTDEJEUNER
En partenariat avec l'Université Populaire.
Conversation à partir d'une œuvre suivie d'un déjeuner, repas tiré du sac.

Les 2èmes vendredis du mois :

VENDREDI 15 OCTOBRE A 12:15
VENDREDI 12 NOVEMBRE A 12:15

Entrée libre, inscription au 03 69 77 66 47

→ CONFERENCE DEAMBULATOIRE
En partenariat avec l'Université Populaire.
Discussion philosophique autour de l'Art et de problématiques de l'Esthétique par Luc Bohler.

MERCREDI 20 OCTOBRE A 18:00

Participation 5€/personne, inscription au 03 69 77 66 47

→ KUNSTPROJECTION
En partenariat avec l'espace Multimédia gantner de Bourogne.
Sélection de films expérimentaux issus de la collection de l'espace Multimédia gantner présentée en écho à l'exposition.

JEUDI 28 OCTOBRE A 18:30 – Entrée libre

→ DIALOGUES N°2
DIMANCHE 31 OCTOBRE 2010 DE 15:00 À 17:00

Regards croisés entre le Musée des Beaux-Arts et La Kunsthalle Mulhouse.
Le public est invité à parcourir deux lieux et autant de chemins de traverse que d'oeuvres abordées en miroir.
Entrée libre - **RDV à 15:00 au Musée des Beaux-Arts**

Parcours du Musée des Beaux-Arts à La Kunsthalle Mulhouse

→ KUNSTBRUNCH
DIMANCHE 14 NOVEMBRE DE 10:00 A 12:00

Participation 5€/personne, inscription au 03 69 77 66 47

LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE

INFOS PRATIQUES

ENTRÉE LIBRE

Heures d'ouverture
Du mercredi au dimanche **12:00 – 18:00**
Nocturne ➔ **Jeudis jusqu'à 20:00**
Fermée ➔ **Fermée les lundis, mardis**
Ouvert ➔ **Jeudi 11 novembre**

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Gratuites les samedis & dimanches ➔ **15:00**
Entrée libre sans inscription
➔ **Autres visites sur RDV**
à partir de 5 personnes minimum
Participation 2€/personne,
réservation au 03 69 77 66 47

VISITES ENFANTS
Renseignements au **03 69 77 66 47**

LA KUNSTHALLE MULHOUSE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

LA FONDERIE

16, rue de la Fonderie
(F) 68093 Mulhouse Cedex
Tél. **+33 (0)3 69 77 66 47**
kunsthalle@mulhouse.fr
➔ www.kunsthallemulhouse.com

CONTACT PRESSE

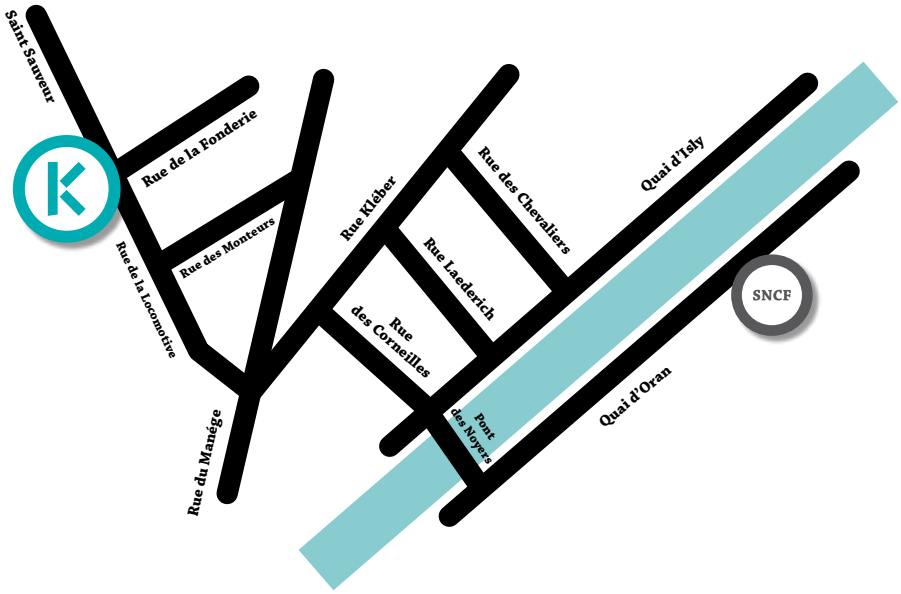
Clarisse SCHWARB
com.kunsthalle@gmail.com
+33 (0)3 69 77 66 47

ACCÈS

AUTOROUTE ➔ **A35 et A36**
Sortie Mulhouse centre, direction Université – Fonderie
GARE ➔ **suivre le canal du Rhône au Rhin**
(Quai d'Isly) jusqu'au pont de la Fonderie,
prendre la rue de la Fonderie

TRAM ➔ **ligne 2, arrêt «Tour Nessel»**

BUS ➔ **ligne 10, arrêt «Fonderie»**
Ligne 15, arrêt «Molkenrain»
Ligne 20, arrêt «Manège»



L'exposition a bénéficié du soutien de la FNAC et de l'entreprise Prevel.

La Kunsthalle s'est appuyée pour cette opération sur **le Fonds de dotation Interfaces,** nouvellement constitué. Ce fonds est une structure juridique de droit privé à but non lucratif qui reçoit et gère des biens et des moyens de toute nature qui lui sont apportés par des contributeurs à titre gratuit et irrévocable en vue de la réalisation d'une oeuvre ou d'une mission d'intérêt général. Sa vocation est de soutenir la création artistique contemporaine dans le domaine des arts visuels.

LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE

A L'ATTENTION DES JOURNALISTES HORS RÉGION ALSACE

Pour optimiser votre déplacement, nous pouvons organiser sur une journée, la visite de deux lieux : la Kunsthalle Mulhouse + le CRAC Alsace (distant de 20 km)

Folklore

10 octobre 2010 au 16 janvier 2011

Les artistes : Maria Thereza Alves (BR), Alexandra Bircken (D), Jean-Luc Cramatte (CH), Collectif DOP (F), Jean-Damien Fleury (CH), Luca Francesconi (IT), Charles Fréger (F), Susan Hiller (EU), Timo Nasseri (D), Amy O'Neill (EU), Vanessa Safavi (CH), Eléonore Saintagnan (F) et Ana Strika (CH).

Folklore propose une itinérance augmentée de l'exposition *En miroir, Projections sur le Folklore* qui s'est tenue au centre d'art Fri-Art de Fribourg du 22 mai au 22 août 2010.

L'exposition propose d'aller à l'inverse d'une vision souvent appauvrie de la question complexe du folklore, qui se retrouve souvent instrumentalisée par l'industrie touristique ou pour des raccourcis identitaires. Ce «savoir du peuple», matière protéiforme, mouvante, oubliée ou encore vivace, échappe aux classifications comme aux définitions et constitue une riche source de références, de formes et de questionnements, pour les artistes contemporains.

Sans proposer une lecture définitive et encore moins une illustration de ce qu'est le folklore, ici ou ailleurs, l'exposition apporte différents éclairages sur des préoccupations qui, intimement liées à la nature de cette culture folklorique, résonnent dans le temps présent : inscription locale et célébration, disparition des singularités, survivance de coutumes, fixation de la culture populaire dans un ensemble de clichés, présence de signes mystiques, relation à l'environnement naturel, présence du magique et du mythique, etc.

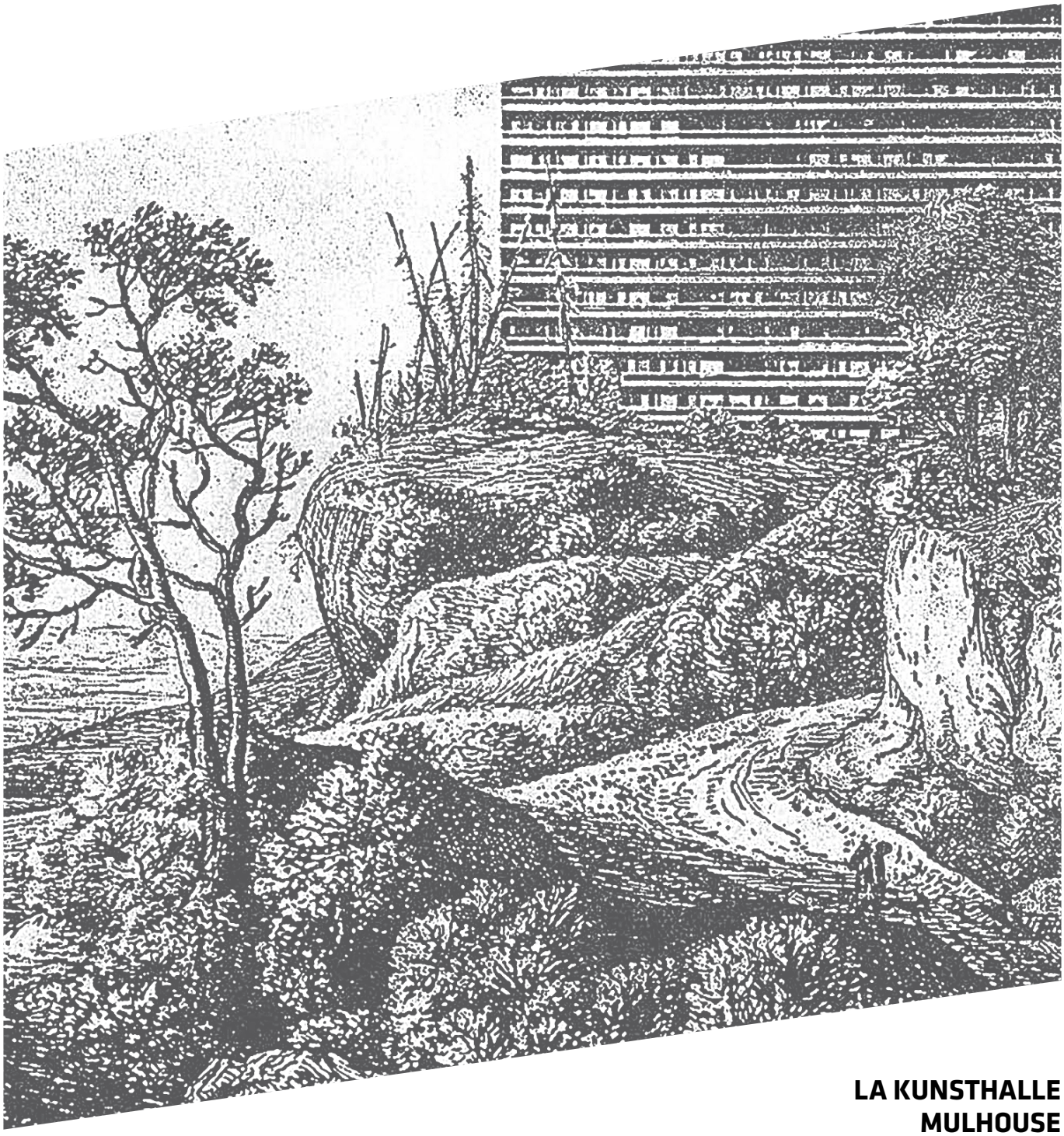
Les formes des œuvres sont souvent celles, directement héritées ou interprétées, des arts et traditions populaires : architectures vernaculaires, costumes, chansons, papiers découpés, totems, patchworks, langages et signes abstraits dont la lecture et les origines se sont perdues avec les années.

Dans les couloirs du CRAC sont par ailleurs exposés des objets folkloriques alsaciens, dans une présentation volontairement minimaliste. Le renversement et les rapprochements ainsi opérés floutent les frontières entre présent et passé, vernaculaire et global, fonctionnel et symbolique.

Commissaires : **Corinne Charpentier et Sophie Kaplan**

CRAC Alsace (Centre rhénan d'art contemporain)
18 rue du Château - F - 68130 ALTKIRCH
Tel : +33(0)3 89 08 82 59
info@cracalsace.com
www.cracalsace.com

LA KUNSTHALLE
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN
MULHOUSE



LA KUNSTHALLE
MULHOUSE
CENTRE D'ART
CONTEMPORAIN

LA FONDERIE
16, rue de la Fonderie
(F) 68093 Mulhouse Cedex
Tél. **+33 (0)3 69 77 66 47**
kunsthalle@mulhouse.fr
www.kunsthallemulhouse.com

Belief in the Age of Disbelief (Les deux chemins au ruisseau / étape VIII)
2005 – etching / gravure – 36 x 47 cm (détail) – Cyprien Gaillard

Graphisme : média**pop** + STAR★LIGHT